

BOUMIER Marcel Joseph

né 29 juillet 1888 Eneux

père Journalier

tonsuré 8 décembre 1909

minoré 27 mai 1910

sous diacon 10 juin 1911

diacon 27 décembre 1912

prêtre 30 juin 1913

étudiant St Aubin 1913: licence de ^{lettres} ~~droit~~

mobilisé février 1915

réformé après blessure

professeur auxiliaire St Jean Cholt 1918

professeur Combrée 1919

Supérieur Combrée 1930 (S.B. 6 juillet)

chanoine Gouraie 1930 (S.B. 30 novembre)

décédé à Combrée 16 juillet 1937

[S.B. n 587 et 625]

études à Combrée

LA

SEM-AINE RELIGIEUSE

DU DIOCÈSE D'ANGERS

SOMMAIRE

- I. *Partie officielle* : Éloge funèbre de M. le chanoine Boumier, supérieur de l'Institution ecclésiastique de Combrée, prononcé à la cérémonie de ses funérailles, dans l'église paroissiale de Combrée, le 20 juil. et 1931, par Mgr Rumeau, évêque d'Angers. — Décès dans le Clergé. — II. *Partie non officielle* : Calendrier liturgique. — III. *Diocèse d'Angers* : Apostolat de la Prière. — Indulgence de la Portioncule. — Pèlerinage des Gardes. — Avis à MM. les Chanoines. — Nouvelles en peu de mots. — Jubilé épiscopal de S. Exc. Mgr Grellier, évêque de Laval. — Le Pape et la Semaine sociale de Mulhouse — Les patronages libres. — Le R. P. Trillot, Mariste. — Bibliographie. — IV. *Nouvelles diverses*.

PARTIE OFFICIELLE

ÉLOGE FUNÈBRE

DE

M. le chanoine BOUMIER

Supérieur de l'Institution ecclésiastique de Combrée

Prononcé à la cérémonie de ses funérailles, dans l'église paroissiale de Combrée,

le 20 juillet 1931

Par Mgr RUMEAU, Évêque d'Angers

Supra mortuum plora.

« Pleurez sur ce mort. »

(Eccli., xxii, 10.)

I

Comment traduire l'immensité de notre douleur, si ce n'est par des accents éplorés?

Oui, pleurons sur ce mort, dont la fin si soudaine, si imprévue, si prématurée, vient de plonger dans le deuil l'Institution de Combrée, qui se glorifiait de l'avoir à sa tête, et le diocèse tout entier, qui comptait en lui une de ses lumières.

Lui, que nous voyions, mardi dernier, en la solennité de la distribution des prix, se prodiguer pour recevoir les familles des élèves, les amis de la maison et se faire tout à tous; lui, que nous entendions prononcer avec vigueur un discours digne de son talent et de son éloquence, eussions-nous pu penser que, deux jours après, il serait terrassé d'une façon si foudroyante?

O fragilité de l'existence humaine ! O coups terribles de la Providence de Dieu !

« O vanité ! O néant ! dirai-je avec Bossuet, ô mortels ignorants de leurs destinées !... Vanité des vanités et tout est vanité ! C'est la seule parole qui me reste ; c'est la seule réflexion que me permet, dans un accident si étrange, une si juste et si sensible douleur... Non, après ce que nous venons de voir, la santé n'est qu'un nom, la vie n'est qu'un songe... Tout est vain en nous, excepté le jugement arrêté qui nous fait mépriser ce que nous sommes !...

« Mais dis-je la vérité, continue l'Aigle de Meaux ? L'homme que Dieu a fait à son image, n'est-il qu'une ombre ? Ce que Jésus-Christ est venu chercher du ciel en la terre ; ce qu'il a cru pouvoir, sans se ravilir, acheter de tout son sang, n'est-ce qu'un rien ?...

« Encore une fois, tout est vain en l'homme, si nous regardons le cours de sa vie mortelle ; mais tout est précieux, tout est important, si nous contemplons le terme où elle aboutit et le compte qu'il en faut rendre (1) .»

Oublions un instant, M. F., si c'est possible, en face de ce cercueil, ce qui est néant et considérons ce qui est grandeur.

La violence de notre douleur n'en sera point atténuée, non certes ; au contraire, elle ne pourra qu'être avivée, en nous faisant mesurer l'étendue de notre perte. Il y aura néanmoins une certaine consolation à nous souvenir, et ce sera un acte de justice, en même temps qu'un tribut de reconnaissance, de proclamer les dons exceptionnels que Dieu se plut à prodiguer à notre si regretté défunt et l'usage que celui-ci en fit, au service de Dieu.

II

Le premier don de Dieu, qui était un signe manifeste de sa prédilection, ce fut de placer son berceau, il y a près de quarante-trois ans, dans un de ces foyers, nombreux en Anjou, où la religion était en honneur. Il y grandit sous la vigilance d'un père, trop tôt ravi à la tendresse des siens, qui était un homme de bien, et d'une mère qui était une femme admirable. Pauvre mère ! Qu'elle reçoive, avec sa famille, l'expression très émue de nos plus douloureuses sympathies, elle, dont ce fils était l'unique appui et le légitime orgueil ; elle, qui, vraie martyre du cœur, comme la Vierge Marie au Calvaire, peut bien être appelée la mère des douleurs.

Un autre don de Dieu, marque d'une prédilection plus grande encore, ce fut l'appel qu'il lui fit entendre de bonne heure, pour le tirer, nouveau Samuel, de la région du siècle et l'élever, par le sacerdoce, au rang des princes de son peuple.

En vue de cette vocation sublime, son divin amour le dota d'un ensemble de qualités remarquables, qui s'affirmèrent, dès son enfance, pour s'accroître d'année en année : une intelligence précoce, vive, facile, brillante et solide ; un jugement, dont la droiture ne parut jamais en défaut ; un caractère vigoureusement trempé, dont la fermeté était tempérée par la bonté d'un cœur d'or ; une conscience, dont la

(1) Oraison funèbre de Henriette d'Angleterre

délicatesse exquise se trahissait par le culte du devoir qui devait être la règle invariable de sa vie.

Sur cette prodigalité de qualités naturelles, vinrent se greffer, riches et fécondes, les grâces de l'ordre surnaturel qui devaient parachever sa beauté morale, en particulier cette piété, d'abord naïve, puis raisonnée, toujours ardente, enthousiaste même, qui modelait en lui, graduellement, le prêtre de demain et qui devait être la caractéristique dominante de toute sa vie sacerdotale.

III

Comment répondit-il aux merveilleuses avances de Notre-Seigneur à son égard? Avec quels élans, avec quelle fidélité, avec quels succès!

Pour nous en convaincre, il nous suffit d'interroger brièvement les diverses étapes de sa vie.

Au Collège de Combrée, pendant huit années, de 1900 à 1908, sous la conduite d'un supérieur accompli, dont la mémoire est restée en bénédiction, et de maîtres qui étaient des valeurs, il se révéla, du commencement à la fin, un élève d'élite, qui se plaçait invariablement à la tête de sa classe et qui se distinguait parmi les plus studieux et les plus brillants, les plus disciplinés et les plus édifiants.

Au Grand Séminaire d'Angers, pendant cinq années, de 1908 à 1913, sous la conduite d'un supérieur et de directeurs qui n'ont pas cessé de jouir, dans le diocèse, par leurs talents et leurs vertus, d'un prestige incontesté, il se familiarisa avec les sciences sacrées et il se perfectionna dans l'esprit ecclésiastique, au point de faire concevoir les plus magnifiques espérances.

Ces espérances ne devaient pas être trompées; elles furent plutôt dépassées.

Promu au sacerdoce en 1913, il fut confié, par le Conseil épiscopal, à notre chère Université, en vue de conquérir, dans la Faculté des Lettres, les grades académiques et de se consacrer ensuite à l'enseignement, pour lequel il avait autant d'aptitudes que d'attraits.

Il n'y passa qu'une année; une année laborieuse et féconde, certes.

Les exigences administratives, au lendemain de la mobilisation, nous mirent dans la nécessité de l'arracher à ses études supérieures pour l'enrôler dans le personnel enseignant du Collège de Combrée.

A peine avait-il pris possession de son professorat, qu'il fut appelé sous les drapeaux, en février 1915.

IV

Il partit, le cœur brisé, car il laissait une sœur sur son lit de mort; mais l'âme vaillante, car il savait que la patrie est une mère qui a droit, surtout quand elle est en danger, à tous les sacrifices de ses enfants, y compris celui de la vie.

Le courage, disons mieux, l'héroïsme qu'il déploya au front, un simple détail nous le fera connaître. Incorporé comme simple soldat, il fut promu, en très peu de temps, aspirant, sous-lieutenant et lieutenant au 4^e régiment d'infanterie; où il avait donné, dès la première heure, l'impression d'un chef.

Remarquable de cran, dans les luttes quotidiennes de tranchées;

brave comme une épée, il sollicita et il obtint de faire partie, à titre volontaire, d'une élite de sa compagnie destinée à toutes les opérations les plus périlleuses ; il mérita même d'être appelé à en prendre le commandement.

J'ai lu, avec une émotion poignante, ses lettres enchâssées, comme des perles, dans le *Bulletin* de l'Association amicale des anciens élèves de Combrée.

Qu'il me soit permis d'y cueillir, çà et là, quelques phrases seulement.

« Je m'étais jeté tout entier entre les bras de la *Vierge dorée*. Je ne puis oublier tout ce que je lui dois aujourd'hui... Elle m'a consolé, elle m'a fortifié dans l'épreuve ; elle m'a trempé un peu, en m'apprenant à souffrir et à aimer la souffrance pour ce qu'elle est, une expiation... »

« Quand on dort plusieurs nuits entre des cadavres, la tête à la pluie et les pieds dans la boue ; quand on n'a presque plus rien à manger et qu'on est plus de quinze jours sans eau pour se laver ; quand les poux vous dévorent et qu'il y a impossibilité de changer de linge ; quand on est vingt jours sans quitter ses souliers, dormant avec la responsabilité de cinquante hommes et sous la crainte d'être, à chaque instant, réveillé par une attaque possible ;... on va à tous ces multiples sacrifices, résigné et soumis avec le cri d'amour qui fait tout oublier et tout bénir : « Mon Dieu, faut-il tout de même que vous m'aimiez, puisque vous me faites tant souffrir !... »

« Le principal devoir d'un officier français, c'est d'être digne des hommes qu'il commande... Oh ! la France ! on a d'elle, là-haut, une intuition indéfinissable, en face des Barbares. On sent qu'elle nous a tant donné, qu'on n'a pas de peine à tout lui sacrifier... »

Grièvement blessé, le 4 avril 1916, il décrit lui-même ses plaies : « Un obus de tranchée m'a éclaté dans le dos, à 50 centimètres, alors que j'étais dans un petit poste de première ligne, en train de surveiller un Boche qu'une sentinelle venait de m'indiquer. Je devais être brisé en miettes, mais je venais de communier et j'avais encore Notre-Seigneur sur moi. J'en ai été quitte pour me ramasser et m'en aller, un peu inconscient, au poste de secours. »

« Inventaire des plaies : douze, dont six profondes, quatre au bras gauche, deux au bras droit. On n'a trouvé les quatre de la cuisse droite et les deux de la cuisse gauche qu'aux Islettes... On m'a opéré à Sainte-Menehould et l'on m'a remonté en sang. J'ai perdu plus d'un litre et demi, paraît-il. Vous n'en doutez pas, je suis bien content, puisque c'était pour la France, et il était bien rouge ! »

Quel patriotisme, M. F., et pour l'inspirer, pour le soutenir, quelle foi !

Est-il surprenant qu'il ait reçu comme récompense la croix de chevalier de la Légion d'honneur ?

Evacué à Moulins, puis hospitalisé à Tours, et à l'hôpital bénévole du cher couvent de l'Ésvière, notre glorieux blessé fut l'objet des soins les plus compétents, les plus empressés, les plus délicats. Néanmoins, ce ne fut qu'après deux années qu'il retrouva, je ne dis pas la plénitude de sa santé, car il a gardé jusqu'à son dernier soupir des traces de ses blessures, mais assez de vigueur pour reprendre ses études et ses fonctions.

V

En juillet 1918, il conquiert brillamment, avec mention, la licence ès lettres.

Après une année d'enseignement, dans notre Institution de Sainte-Marie de Cholet, il revint dans sa chère maison de Combrée qu'il ne devait plus quitter.

Il y fut professeur de première, puis, après une interruption causée par la maladie, qui était encore le fruit de la guerre, il occupa la chaire de seconde.

Avec quelle érudition et quelle hauteur de vues — un peu excessive peut-être, — avec quelle méthode et quelle clarté, avec quelle précision et quelle sûreté de goût, il enseigna durant onze années environ ! Ceux-là peuvent en témoigner, qui eurent la faveur d'être ses élèves. Ils diront aussi avec quelle application, avec quelle conscience il surveillait leurs travaux et corrigeait leurs copies. C'est là surtout que se montrait l'homme de devoir, l'homme du devoir professionnel, tandis que le prêtre se révélait dans le souci constant du progrès surnaturel de ceux qu'il devait mouler pour le sacerdoce et de ceux qu'il devait armer pour le bien dans les luttes de la vie.

Il y a un an à peine, lorsqu'un mal implacable vint réduire à l'impuissance M. le chanoine Mérit, le digne successeur du très vénéré et très regretté M. Bernier, il n'y eut qu'une voix pour désigner celui que nous pleurons et je n'eus qu'à sanctionner une sorte de suffrage universel, en lui confiant la direction du cher Collège.

Le nouveau Supérieur n'eut pas de peine à conquérir l'estime et le respect, la sympathie et la confiance, soit des maîtres qu'il traitait en amis, soit des élèves qu'il traitait comme un père, soit des familles qu'il accueillait avec tant d'aménité.

Ferme par principe, il excellait à tempérer ce que l'exercice de l'autorité pouvait avoir de trop rigoureux par une large effusion de sa bonté. Il s'imposait par le prestige de son talent et de sa brillante parole ; par les exemples d'une vie faite de régularité, de piété et de haute vertu ; par un dévouement à toute épreuve, qui ne comptait jamais avec la fatigue.

Chacun se plaisait à augurer un long avenir, à caresser les plus belles espérances, et tout est fini !...

O mon Dieu, que vos desseins sont parfois impénétrables !

Nous les adorons sans les comprendre, et, si nous nous lamentons : *supra mortuum plora*, c'est avec cette résignation qui consiste à vous mettre, Seigneur, entre la douleur et nous, pour accepter vos divins vouloirs !

Mus par un sentiment de justice, de reconnaissance ou au moins de charité, nous vous supplions de couronner selon ses mérites, si vous ne l'avez déjà fait, celui dont la perte est pour nous irréparable, afin qu'il devienne, comme ses devanciers, le protecteur de cette maison si éprouvée, dont il était le chef et le père ! Comment n'aurions-nous pas confiance ? La *Vierge dorée* qu'il a tant aimée n'a-t-elle pas voulu, en sa fête du Mont Carmel, être pour lui l'heureuse porte du ciel : *Felix caeli porta ?*

Puis, rentrant en nous-mêmes pour nous instruire, en face de ce cercueil, nous implorons, Seigneur, de votre infinie bonté, la grâce,

pour nous tous ici, prêtres par un sacerdoce immaculé, fidèles par une vie pleinement conforme à votre loi, de nous tenir toujours prêts à paraître devant vous et d'attendre avec sécurité la sentence des élus !
Ainsi soit-il !

· Décès dans le Clergé

Son Excellence Mgr l'Evêque recommande aux prêtres du clergé, des communautés religieuses et des fidèles le repos et salut éternel de l'âme de M. l'abbé Boumier (Marcel-Joseph), chanoine honoraire chevalier de la Légion d'honneur, supérieur de l'Institution libre de Combrée.

PARTIE NON OFFICIELLE

Calendrier liturgique

DIMANCHE 26 JUILLET. — SAINTE ANNE, mère de la B. V. Marie. — *Double de 2^e classe, couleur blanche.* — A la messe, mémoire du dimanche, *Credo*, préface de la Trinité, dernier évangile du dimanche. Vêpres de la fête, mémoire du dimanche seulement.

LUNDI 27. — SAINT PANTALÉON, médecin de Nicomédie, martyrisé en 303. — *Simple, couleur rouge.*

MARDI 28. — SAINTS NAZAIRE, CELSE, VICTOR I^{er} ET INNOCENT I^{er}, martyrs. — *Semi-double, couleur rouge.*

MERCREDI 29. — SAINTE MARTHE, vierge. — *Semi-double, couleur blanche.* Mémoire de saint Félix, 36^e pape, martyr (355-365), et de trois autres martyrs.

JEUDI 30. — SAINTS ABDON ET SENNEN, Persans, martyrisés à Rome en 370. — *Simple, couleur rouge.*

VENDREDI 31. — SAINT IGNACE DE LOYOLA, fondateur de la Compagnie de Jésus. — *Double-majeur, couleur blanche.*

SAMEDI 1^{er} AOUT. — SAINT PIERRE ÈS LIENS. — *Double-majeur, couleur blanche.* — Mémoire de saint Paul et des saints Machabées.

DIMANCHE 2 AOUT. — Dixième dimanche après la Pentecôte.

Offices et Réunions

EGLISE SAINT-JACQUES. — Les exercices de l'Adoration perpétuelle auront lieu le samedi 25 et le dimanche 26 juillet.

Samedi, à 10 heures, messe solennelle. Vêpres à 3 heures, le soir, à 8 heures, complies et sermon.

Dimanche 26 juillet, solennité de la fête patronale de Saint-Jacques et clôture de l'Adoration. A 10 heures, messe solennelle chantée par la chorale paroissiale : *Kyrie, Sanctus* et *Agnus* de la messe brève à 3 voix mixtes de Th. Dubois. — Offertoire : *Dextera Domini*, C. Franck. — Sortie : Mélopées hébraïques. — Vêpres à 3 heures. Psaumes et *Magnificat* en faux-bourçons. — Salut, *Ave verum Corpus*, Josquin des Prés ; *Proclara*, de Vittoria. — Psaume CL, *Louez le Dieu caché*, C. Franck.

Les sermons seront donnés par le R. P. Joseph, de la maison des Capucins d'Angers.

* * *

M. l'abbé Bellency écrivait, le 30 juillet, au journal la Croix :

6.000 pèlerins du diocèse de Montpellier sont arrivés à Lourdes, ayant à leur tête Mgr Mignen. Au cours des cérémonies, les pèlerins ont entendu des sermons remarquables et goûté surtout les allocutions épiscopales pleines de notions dogmatiques et mystiques élevées. Devant la Grotte, avant son départ pour Rennes, leur évêque leur a fait des adieux pleins d'émotion, qui s'est communiquée à son auditoire, rappelant sa devise : *Christus in vobis*, qui s'est réalisée par tant de travaux, la création de tant d'œuvres.

Il les a remerciés de l'avoir compris et suivi. Dans les réunions sacerdotales, MM. Chauvin et Crébassol ont exprimé les regrets du clergé et ses félicitations pour l'élévation de Monseigneur au siège de Rennes. Son Excellence a remercié ses prêtres pour leur affection, leur fidélité, leur collaboration intelligente, et leur a déclaré que la demeure archiépiscopale de Rennes reste ouverte aux prêtres de l'Hérault, car le cœur n'oublie pas. Un lunch a suivi.

Mort et obsèques de M. le chanoine Boumier supérieur de l'Institution de Combrée

Rarement mort eut lieu dans des circonstances aussi imprévues et aussi dramatiques. M. le chanoine Boumier achevait la première année d'un supériorat que sa santé, qui paraissait tout à fait rétablie, sa jeunesse et ses qualités hors de pair annonçaient comme devant être particulièrement fécond et glorieux. Le 30 juin, il recevait Mgr l'Evêque d'Angers et les Anciens élèves, et fêtait avec eux le jubilé épiscopal de Mgr Grellier. Le 14 juillet, à la distribution des prix, il prononçait d'une voix vibrante un magnifique discours sur les grands champions de la liberté d'enseignement et leurs rapports avec Combrée et il remerciait Mgr Rumeau d'avoir bien voulu venir deux fois en quinze jours témoigner à Combrée sa paternelle prédilection. Qui eût pu croire alors que, six jours plus tard, Mgr l'Evêque reviendrait à Combrée bénir un cercueil, le sien ?

Le soir des prix, il était fatigué certes, mais si heureux, soulagé du poids très lourd qu'avait été pour lui cette première année. Il nous disait en plaisantant qu'il avait expédié la plupart de ses soucis par les autos qui venaient d'emmener nos élèves. Il lui restait le souci... joyeux d'avoir à recevoir le lendemain, jeudi, ses confrères de cours. Le mardi, il se rendit au collège avec quelques professeurs, il se plaignit bien à eux d'une forte migraine dont il souffrait encore le jeudi matin ; mais nul ne s'en inquiétait, pas plus que lui d'ailleurs coutumier de ces maux de tête et qui comptait s'en débarrasser avec quelques cachets. Ce jeudi matin, il veillait avec empressement à tous les préparatifs de sa réception ; un peu énervé par le retard de beaucoup de ses invités, il venait de passer par le réfectoire et de féliciter plaisamment les professeurs occupés à décorer la table, quand les retardataires arrivèrent vers 11 h. 1/2. Il les reçut joyeusement, les priant de se hâter vers la chapelle pour la messe. Il s'y rend lui-même, se penche sur

un des derniers bancs pour prendre un livre de chant qu'il veut donner à un confrère, mais celui-ci le voit pâlir, se renverser et tomber raide. Ce fut alors l'affolement ! L'un fait une saignée à l'oreille, un autre court au médecin, un autre donne rapidement l'Extrême-Onction... Le Dr Ledrain arrive et multiplie ses soins, pendant qu'à l'autel le célébrant commence la messe aux intentions du malade que l'on pressent très gravement frappé. Le médecin le fait transporter dans sa chambre, mais le corps ne réagit ni aux piqûres, ni aux sangsues : pas d'autres signes de vie qu'une oppression extrême et une sorte de ronflement très pénible et très bruyant qui s'entend du dehors, les deux portes fermées. Il n'y a plus guère d'illusions à se faire et le médecin parle en sortant d'hémorragie cérébrale causée sans doute par un accès d'urémie ou de l'albumine, et dit que la mort peut survenir d'un moment à l'autre. Il appelle en consultation notre ami le Dr Jallot qui arrive aussitôt, consterné, pour constater avec son confrère qu'« il n'y a médicalement rien à faire ». On avise à faire prévenir le plus délicatement possible la pauvre mère, âgée de 82 ans et malade, que M. Boumier était allé voir il y a une quinzaine. Les médecins sortis, professeurs et confrères entrèrent dans la chambre ; l'un d'eux compléta les cérémonies de l'Extrême-Onction et l'on récita les prières des agonisants. Ronflements et râles déchirants alternaient avec de courtes pauses, mais bientôt s'accompagnèrent de contorsions des bras et de tremblements de tout le corps. Le malade rouvrit, un instant, ses grands yeux noirs, remua avec peine sur l'oreiller sa tête où perlait la sueur, et ce furent les derniers râles et, après quelques hoquets, le dernier soupir... Il était environ 3 heures de l'après-midi.

La toilette funèbre n'était pas achevée que, précédé déjà par M. l'Archiprêtre de Segré, arrivait d'Angers M. le Supérieur du Grand Séminaire et de Challain-la-Potherie, où ils se trouvaient en réunion de cours, M. Boisard, vice-supérieur général de Saint-Sulpice, M. le Curé de Combrée et M. le chanoine L. Mérit à qui l'on eût bien voulu épargner cette émotion et qui fut l'un des premiers à pleurer devant le cadavre de son successeur. Mgr l'Evêque nous fit exprimer aussitôt sa douloureuse surprise et ses plus paternelles sympathies et se mit à notre disposition pour le jour et l'heure des obsèques, nous annonçant qu'il y prendrait lui-même la parole. Les mêmes témoignages de stupeur et d'affliction nous arrivèrent de tous côtés et l'on ne saurait compter tous ceux — élèves ou parents d'élèves, anciens élèves ou amis de Combrée — qui vinrent nous dire ou nous exprimèrent par lettre ou par téléphone la peine qu'ils éprouvaient du coup affreux qui venait encore de frapper notre maison. Un certain nombre nous exprimaient leur vif regret de ne pouvoir assister aux obsèques, tout particulièrement S. E. Mgr Grellier, MM. Dominique Delahaye et le comte de Blois, retenus par la Haute-Cour, M. le comte d'Andigné, président de notre Association qui devait ce même jour assister au service anniversaire de son gendre...

Gardé par les professeurs et les sœurs, le corps fut mis en bière le samedi matin et transporté alors de la chambre mortuaire au parloir transformé par les Pompes funèbres en chapelle ardente. Le dimanche soir, l'office des Morts fut chanté dans l'intimité de notre chapelle en présence de la famille, de quelques élèves et d'un certain nombre de

personnes de Combrée. Le lendemain matin, lundi 20 juillet, l'affluence passait celle de nos plus grandes fêtes, mais, planant sur toute cette foule, quel recueillement émouvant et quelle tristesse ! Notre chapelle eût été quatre fois trop petite : la cérémonie funèbre allait avoir lieu à l'église paroissiale. La levée du corps eut lieu à 9 h. $\frac{1}{2}$ précises, faite par M. le Curé de Combrée. Derrière la croix et les acolytes venaient d'abord sur deux rangs les élèves, dont la moitié était là, revenus quelques-uns de très loin, du Pouliguen, de Rochefort-sur-Mer, de Paris. En surplus des dizaines de prêtres et revêtus du camail de cérémonie, les curés-doyens, des professeurs de l'Université et de nombreux chanoines : M. Bouvet, M. l'Archiprêtre de Segré, MM. les Supérieurs des Collèges, M. Oger, directeur de l'Œuvre des Vocations ; M. Godin, supérieur des Sœurs de Torfou. Derrière le catafalque, un grand élève portait sur un coussin violet les décorations du défunt. Les cordons du poêle étaient tenus par M. l'abbé Houdebine, représentant les professeurs du Collège ; M. l'abbé Charron, représentant les confrères de cours du défunt ; M. Rontard, adjoint au maire de Combrée, représentant les membres de la Société civile dont le président, M. de Villoutreys, n'avait pu revenir à temps et M. Paillard, notaire à Pellouailles, trésorier de l'Association des Anciens élèves. Le deuil était mené par la famille, les professeurs du Collège et les religieuses. Venaient ensuite avec M. le Maire de Combrée, toutes les notabilités de la région et la foule immense qui remplissait encore l'allée du Collège quand la tête du cortège entra à l'église où s'étaient rendus déjà beaucoup d'habitants de la paroisse. Les chanoines entourèrent Mgr l'Evêque qu'assistaient M. le Supérieur du Grand Séminaire et M. Machefer, secrétaire général de l'Evêché ; tout le clergé remplit le chœur et pendant le chant des Laudes, la foule, lentement et péniblement, prit place dans les trois nefs de l'église. La messe fut célébrée par M. le chanoine Francis Vincent, directeur de l'Enseignement, assisté de MM. Soulard, curé de Bécon et Robert, professeur à Mongazon. Les prêtres au chœur exécutèrent les chants liturgiques, la chorale des professeurs un beau *Dies irae* polyphonique et M. Gasnier chanta à l'élévation un émouvant *Pie Jesu*. Après la messe, Mgr l'Evêque monta en chaire et, laissant parler son cœur, fit pleurer tous les cœurs. Rendant au défunt l'hommage le plus autorisé, il énuméra avec l'éloquence la plus juste et la plus émouvante toutes « les grandeurs » de notre regretté supérieur emportées avec lui par l'impitoyable mort, mais pour finir, ayant exprimé toutes les tristesses de cette mort, il convia l'auditoire à la prière et lui donna les plus paternels conseils de confiance et de résignation chrétienne. En descendant de chaire, Monseigneur donna lui-même l'absoute, puis M. le Curé convia les personnes pieuses de la paroisse à veiller auprès du corps jusqu'au départ pour Feneu, où devait avoir lieu l'inhumation.

Vers 12 h. $\frac{1}{2}$, le funèbre convoi s'organisa, une demi-douzaine d'automobiles suivant le fourgon mortuaire. La triste randonnée sur cette route de Combrée à Feneu où le défunt avait escompté et annoncé à sa mère qu'il arriverait ce jour même en vacances ! La maman était venue chercher son fils et elle l'emportait de cette maison à laquelle elle l'avait donné, où elle l'avait vu avec une légitime fierté arriver aux plus hautes fonctions et qui, si tôt, le lui rendait, mort !

Sa douleur fendait l'âme et en même temps on était ému et édifié de la voir, à bout de forces, porter sa peine avec tant de vaillance chrétienne et tenir à accompagner jusqu'à sa dernière demeure ce fils qui était toute sa vie. A Feneu, où M. Boumier était si connu et si estimé, une foule nombreuse attendait le convoi à l'arrivée de la route de Neuville, et, grossie des élèves, des parents et amis qui n'avaient pu venir à Combrée, elle remplit complètement l'église. A l'issue du service funèbre l'absoute fut donnée et la conduite au cimetière présidée, on devine avec quelle émotion, par M. le chanoine L. Mérit. Et l'on déposa le corps au bout de la grande allée qui, dans le cimetière mène au monument des morts de la guerre, et au premier rang, à droite, tout près de ce monument. C'est bien la place qui, en attendant son retour dans notre chapelle, convenait à la dépouille de notre cher supérieur. A la patrie, il s'était dévoué jusqu'au don total, pour elle il avait abondamment versé son sang. Dieu et la France étaient restés jusqu'à la fin la raison de toute sa vie et c'était le double amour qu'avec tant d'autorité il proposait à ses élèves. Mais sa plus belle leçon aura encore été celle de sa mort — et je dirai son plus grand mérite : car il est mort à la tâche, sur la brèche, dépassant par souci des intérêts et de l'honneur de Combrée la limite des forces humaines. Il a donné à Combrée la marque suprême de l'amour, sa vie.

Et maintenant reste la place immense laissée vide par celui que nous pleurons. Pour la direction de Combrée, pour l'Association amicale de ses Anciens élèves, on peut bien dire pour le diocèse tout entier, c'est une perte irréparable. Pourtant notre dernier mot doit être celui qui termine la lettre de condoléances d'un ancien élève, lieutenant-colonel d'artillerie, envoyant 50 francs pour messes à l'intention du vénéré défunt : « Levant les yeux vers le ciel, répétons avec foi la devise du vieux Collège : *In te confido.* »

BOUMIER 903 Marcel (1888-1931)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de première) de diocèse d'Angers de 1919 à 1923

Combrée (préfet de discipline) de diocèse d'Angers de 1925 à 1930

Combrée (professeur de seconde) de diocèse d'Angers de 1925 à 1930

Combrée (supérieur) de diocèse d'Angers de 1930 à 1931